

Laurent Colantonio

Leslie A. Williams, *Daniel O'Connell, the British Press and the Irish Famine: Killing Remarks*, Aldershot, Ashgate (The Nineteenth Century Series), 2003, 380 p. ISBN: 0 7546 0553 1. 47,50 livres sterling.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Laurent Colantonio, « Leslie A. Williams, *Daniel O'Connell, the British Press and the Irish Famine: Killing Remarks*, Aldershot, Ashgate (The Nineteenth Century Series), 2003, 380 p. ISBN: 0 7546 0553 1. 47,50 livres sterling. »,

Revue d'histoire du XIXe siècle [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 10 février 2012.

URL : <http://rh19.revues.org/index1065.html>

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index1065.html>

Document généré automatiquement le 10 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Laurent Colantonio

Leslie A. Williams, *Daniel O'Connell, the British Press and the Irish Famine: Killing Remarks*, Aldershot, Ashgate (The Nineteenth Century Series), 2003, 380 p. ISBN: 0 7546 0553 1. 47,50 livres sterling.

- 1 Le cent cinquantième de la Grande Famine (1846-1851) a été l'occasion, en République d'Irlande, d'une importante activité commémorative. Outre les manifestations officielles, les conférences, les séminaires, les documentaires radiodiffusés et télévisés qui ont rythmé l'actualité entre 1995 et 1997, le coup de projecteur sur la grande tragédie irlandaise du XIX^e siècle a aussi amorcé un spectaculaire renouvellement historiographique, à tel point qu'en une décennie on a plus écrit sur le sujet qu'entre 1850 et 1995. Des travaux de qualité ont renouvelé les perspectives et les connaissances, à l'image de ceux de Robert J. Scally (1995) sur le monde paysan et l'émigration, de Donal Kerr (1996) sur l'Église catholique et la Famine, de Christine Kinealy (1997) sur l'administration de l'aide, ou encore de Margaret Kelleher (1997) sur la féminisation de l'événement. Par ailleurs, plusieurs monographies régionales ont été publiées et deux brillantes synthèses, attendues et complémentaires, par Cormac O'Grada (1999) et James S. Donnelly (2001), sont désormais disponibles. Dans ce flot, le livre de Leslie A. Williams s'inscrit au cœur d'un champ de recherche largement renouvelé au cours de ces dernières années, celui de la perception britannique de la Famine irlandaise ¹.
- 2 L'ouvrage de Leslie A. Williams fait aussi écho à la problématique de la responsabilité britannique, qui structure la plupart des études sur la Famine depuis le XIX^e siècle. Deux grandes interprétations s'affrontent. L'une, dite « nationaliste », dénonce l'attitude britannique avec, dans sa version la plus extrême, l'accusation de « génocide », portée notamment, dès le XIX^e siècle, par l'icône nationaliste John Mitchel, et reprise par Cecil Woodham-Smith en 1962. Dans une version modérée et décomplexée, la lecture nationaliste est majoritaire parmi les travaux récents (Peter Gray parle de « négligence coupable »). L'autre, appelée « révisionniste » (sans aucun rapport avec les thèses négationnistes françaises), s'attache, depuis les années 1920, à briser les mythes de l'histoire nationaliste, ce qui tend souvent, au sujet de la Famine, à relativiser ou à minimiser la responsabilité britannique. Longtemps dominantes dans l'historiographie de la Famine (Robert Dudley Edwards / T. Desmond Williams, Mary Daly, Roy Foster), sans pour autant jamais avoir obtenu gain de cause auprès de l'opinion publique irlandaise, les conclusions de l'école révisionniste sont aujourd'hui largement discutées.
- 3 Objet d'histoire, enjeu de mémoire, la Grande Famine est à l'origine d'une historiographie « de combat », engagée, qui rappelle, par l'ampleur et la virulence des querelles qu'elle a engendrées, les controverses françaises au sujet de l'interprétation de la Révolution.
- 4 Dans ce cadre spécifique, que propose Leslie A. Williams ? Son travail porte sur le traitement de l'actualité irlandaise par la presse britannique, notamment dans les journaux satiriques et illustrés. Quarante et un dessins et gravures extraits de ces périodiques sont d'ailleurs utilement reproduits dans le livre. Celui-ci est composé de treize chapitres qui sont autant de « moments » de l'histoire irlandaise commentés dans la presse anglaise. L'auteur formule d'emblée l'hypothèse selon laquelle la plupart des discours, stéréotypes et préjugés anti-irlandais circulant au sein des élites et relayés par les journaux au moment de la Famine s'étaient cristallisés au cours de la période précédente, dominée par la figure de Daniel O'Connell. Ainsi, les bornes chronologiques retenues, 1843-1849, décalées par rapport au découpage classique des ouvrages d'histoire irlandaise, constituent l'une des originalités de

- cette étude. Leslie Williams s'émancipe en effet avantageusement de l'habituelle césure des années 1846-47, marquées à la fois par le début de la Famine et la mort du « Grand Agitateur ».
- 5 Cinq chapitres sont centrés sur l'appréciation, globalement fort négative, de la presse britannique, qu'elle soit « sérieuse » (*The Times*, chap. 1 et 4), illustrée (*Illustrated London News*, chap. 9) ou satirique (*Punch*, chap. 2 et 3), au sujet des campagnes menées par O'Connell depuis les années 1830. Leslie Williams souligne l'ambivalence des catégories retenues pour caractériser le chef irlandais (et par extension ses compatriotes), tour à tour dangereux, séditieux, vénal, « papiste » mais aussi ridicule, bouffon, simplet. Dans tous les cas de figure, l'essentiel consiste à discréditer O'Connell, à réfuter toute légitimité au mouvement qu'il conduit.
- 6 Par ailleurs, huit « reportages » se présentent comme les éléments constitutifs d'« une enquête sur la nature du discours émis sur la Famine irlandaise, tel qu'il est apparu dans la presse » (p. 20). Pour l'auteur, dès 1845-46, l'événement y est constamment interprété en fonction d'enjeux politiques britanniques. La Famine devient notamment un argument entre les mains des partisans du libre-échange, « une opportunité providentielle pour abroger les *Corn Law*' » (p. 152). Parmi les démonstrations les plus convaincantes, le chapitre 13 témoigne de la gêne éprouvée par les journaux anglais pour rendre compte de l'ampleur de la catastrophe, à partir de 1849, alors que la Famine est « officiellement » terminée.
- 7 Leslie Williams envisage la presse à la fois comme le principal vecteur de diffusion des nouvelles irlandaises en Grande-Bretagne et comme l'une des forces qui ont déterminé, en retour, les perceptions et les choix britanniques. Dans une perspective qui la classe résolument parmi les tenants de l'interprétation nationaliste modérée, elle ajoute que le « leadership » de la presse dans ce domaine a largement « contribué à l'échec du Royaume-Uni pour subvenir efficacement aux besoins de sa région la plus sévèrement frappée. [...] Dans une certaine mesure, le discours britannique sur la Famine est un exemple classique de la hiérarchie des pouvoirs qui existe entre une métropole (le centre) et sa périphérie » (pp. 3-4). Dans cette optique, les stéréotypes et la rhétorique des journalistes participent au renforcement d'une interprétation consensuelle de l'événement, celle des élites sociales et des autorités politiques britanniques. La presse sert de filtre quand il s'agit de ne pas culpabiliser le lecteur anglais, mais plutôt de le conforter dans ses idées et de justifier le bien-fondé de la politique gouvernementale. La pauvreté irlandaise a une origine irlandaise, et le fardeau de la Famine doit reposer sur les propriétaires terriens sans moralité (les *landlords*) ou sur les paysans incapables et violents, mais certainement pas sur l'administration ou sur les contribuables britanniques (voir chap. 4).
- 8 En définitive, l'auteur développe une réflexion plus globale sur l'affirmation et la construction de l'identité britannique par rapport à l'« Autre », ici l'Irlandais. Une fois les stéréotypes décryptés, elle souligne que la Grande-Bretagne est bien le sujet central des articles et des dessins étudiés. La plupart d'entre eux sont construits autour de dichotomies : pauvre/riche, sauvage/civilisé, ignorant/instruit, rebelle/loyal, mais aussi catholique/protestant, « potato-eater »/« bread-eater » et, en fin de compte, immoral/moral, Celte/Saxon, Irlandais/Britannique. Cet implicite de la supériorité britannique trouve tout son sens dans le contexte de la clarification et de la réaffirmation de l'identité britannique (*britishness*) au XIX^e siècle, autour des valeurs du monde industriel, du capitaliste et de l'impérialisme. Dès lors, « l'Irlande représentait un miroir inversé dans lequel se reflétait le désordre d'une société qui n'avait pas embrassé les valeurs britanniques » (p. 364).
- 9 Dans le foisonnant renouvellement historiographique sur la Grande Famine, cet ouvrage se distingue au moins autant par son apport méthodologique que par ses conclusions. Historienne de l'art, Leslie Williams privilégie, de façon convaincante, l'analyse des images (même si certaines illustrations étaient déjà bien connues) dans le processus de construction des stéréotypes. Par ailleurs, elle enrichit son propos par des emprunts pertinents à la théorie de la communication de Gregory Bateson et aux travaux sur la rhétorique impérialiste (dont les principes sont transposés avec précaution dans le cadre anglo-irlandais) de David Spurr, *The Rhetoric of Empire : Colonial Discourse in Journalism, Travel Writing and Imperial Administration* (1993) et d'Edward Said, *Culture and Imperialism* (1994).

Notes

1. Voir en particulier Frank NEAL, *Black '47: Britain and the Famine Irish*, Basingstoke, MacMillan Press, 1998, 292 p ; Peter GRAY, *Famine, Land, and Politics : British Government and Irish Society, 1843-50*, Dublin, Irish Academy Press, 1999, 384 p ; Edward G. LENGEL, *The Irish Through British Eyes. Perceptions of Ireland in the Famine Era*, Westport (Conn.), Praeger, 2002, 184 p.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurent Colantonio, « Leslie A. Williams, *Daniel O'Connell, the British Press and the Irish Famine: Killing Remarks*, Aldershot, Ashgate (The Nineteenth Century Series), 2003, 380 p. ISBN: 0 7546 0553 1. 47,50 livres sterling. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 30 | 2005, mis en ligne le 19 février 2006, Consulté le 10 février 2012. URL : <http://rh19.revues.org/index1065.html>

Droits d'auteur

Tous droits réservés

Licence portant sur le document : Tous droits réservés